

UN CAS D'ALIENATION MENTALE.

Nous avons observé il y a quelques jours un cas navrant d'aliénation mentale chez une demoiselle de la bonne société de Montréal résidant dans le quartier S. Jacques. Sa mère entrant chez elle fut étonnée de la trouver dans son boudoir ravaudant avec activité une paire de chaussettes de son père. Quelques minutes après elle descendit dans la cuisine et aida sa maman à faire des pâtisseries et à nettoyer les verres. Alarmée par ces symptômes de dérangement mental la dame fit appeler un des plus habiles médecins du quartier qui regarda par le trou de la serrure pendant qu'elle cousait des boutons aux pantalons de son père et recommandait ceux de son petit frère. Le médecin fut vivement affecté par cette scène et fit observer à la mère de la malheureuse jeune fille qu'au cours d'une pratique de trente deux ans il n'avait jamais observé un cas de folie avec des symptômes aussi dangereux.

Hier matin la folie de la jeune demoiselle atteignait son paroxysme. C'était un spectacle à fendre le cœur le plus dur.

Son père avec un faible espoir de l'arracher de sa triste position lui donna vingt cinq dollars pour s'acheter une robe neuve. Mais, hélas, ce fut peine inutile. Elle répondit à son papa stupéfié, qu'elle n'avait pas besoin d'une nouvelle toilette. Elle lui dit qu'elle se contenterait d'une piastre qu'elle se proposait de verser dans la caisse du Révérend Monsieur Labelle pour encourager la colonisation à la Rouge.

Le malheureux père poussa un soupir et fondit en larmes. D'une voix entrecoupée par des sanglots il disait :

Ma fille est folle ! Elle n'en reviendra jamais.

LE SERGENT INSTRUCTEUR.

L'autre jour au champ de manœuvre à l'exercice de recrues, qu'il nous est arrivé, mon cher, une affaire que je vais te raconter ça.

L'instructeur aligne son peloton; cela fait, et après avoir commandé : fixe ! il passe minutieusement la revue de chaque homme.

—No 9. Quelles sont ces choinnelles qui vous peignent au nez ? Malpropre, vous vous êtes pas mouché depuis vot' première communion.

Le troupière se mouche.
L'instructeur :—Animal ! toutes fois et quand qu'on d'sous les armes, qu'on se mouche sans faire aucun mouvement, idiot

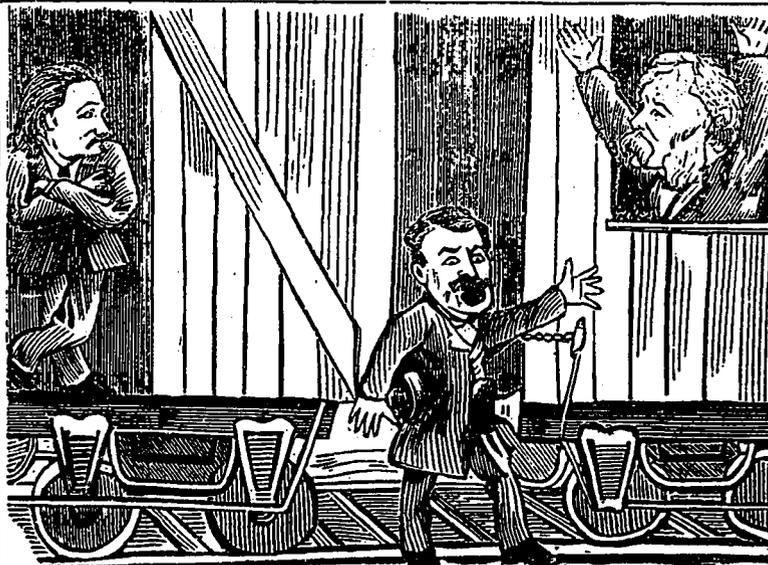
Le sergent. — D'abord de là ouste que v'nez vous ?

Le troupière. — Sargent, j'étais aux lieux.

Le sergent. — Que même vous z'étiez z'ailleurs, né pouvez-vous dire coumouditais, quand toutes fois et subseqüentement vous parler à vot' supérieur...

Le soldat. — Sargent.....

L'instructeur. — Très bien ! que f..... aux coumouditais ?



DIFFICULTÉ DE LA COALITION.

M. Mercier se fait serrer en voulant accoupler deux chars. M Joly et Chapleau rient chacun de leur côté de sa tentative maladroite.

Le soldat. — Je.....

Le sergent. — Assez ! Taisez-vous et répondez-moi :

Qu'avez-vous mis sur vos souliers ?

Le troupière [se regardant] ; — Sargent...

Le sergent. — Je vous ai intimidé l'ordre de vous taire, que vous devez l'avoir compris, ce me semble. Regardez vos souliers, même que vous en avez à votre fourreau de bayonnette.

Le troupière. — Sargent, j'ai en me baissant... le trou.....

Le sergent. — Il suffit, malpropre ! Tachez à l'extrémité de tacher moyen de faire en sorte de vous arranger de manière à vous servir d'autre chose, dégoûtant moigniau que vous me faites ! Comment vous appelez-vous ?

Le troupière. — Durondeau, sargent.

L'instructeur. — Durondeau, il n'est pas le seul faute dont que vous êtes l'auteur ; c'est bien vous que vous avez trompé la surveillance du corporal de pause, en plaçant à son issue une sentinelle de vot' façon derrière guérite ? ... Et qu'avais-vous fait de la clef des coumouditais ?

Le troupière (se fouillant et prenant une physionomie sur laquelle se peint le désespoir) : — Sargent, je l'ai pu.....

Le sergent (lui mettant sous le nez celle de la salle de police) : — Eh bien, moi que j'n'ai pas perdu la clef de la salle de police, que j'veus y mets médiatement it... Corporal, conduisez l'y pour mon ordre.

L'exercice continué encore quelques instants, et le roulement de la soupe vient mettre un terme à nos angoisses.

COUAC.

AGENCE DE QUEBEC.

M. O. Fréchette, libraire, rue Buade, est aujourd'hui le seul agent que nous avons à Québec.

Une dame conseillait dernièrement à sa fille de se mettre de

l'huile sur les cheveux. Elle faillit tomber à la renverse lorsque son enfant lui répondit :

— Oh ! non maman, ça tache les gilots des messieurs.

Un mari, qui a beaucoup fréquenté les parages de Madère, ce qui l'a mis à même d'étudier à fond, par l'absorption, le fameux vin du pays, se fait servir, dans un café, un petit verre de madère.

Mais à peine a-t-il porté les lèvres au produit que le garçon lui sert, qu'il le repousse avec indignation :

— Ca du madère ? Allons-donc !

— Si on me rinçait, ça en donnerait du meilleur !

Timoléon, tirant sa montre, et de sa voix la plus triste :

— Onze heures ! Allons ! je vais manger du poisson mort.

— Une dame se récriant avec horreur :

— Comment ? du poisson mort ?

Timoléon, froidement :

— Est-ce que vous mangez votre poisson vivant ?...

Dans un magasin viennois :

Entre une jeune personne blonde comme la Grotchen de Gœthe.

— Bonjour, mademoiselle, fait la marchande.

— Je ne suis pas mademoiselle, répond l'achèteuse.

— Alors bonjour, madame.

— Je ne suis pas madame.

— Qu'est-vous donc alors ?

— Je suis fiancée

Rire bête de la marchande.

En cour d'assises. L'accusé vient d'être condamné à la peine de mort pour assassinat.

Les président — Avez-vous quelque chose à ajouter ?

L'accusé. — Mon président, je voudrais, avant de mourir, entendre encore une fois le bruissement de la brise du soir à travers les branches !

Nous commencerons dans quelques semaines à publier la suite de feuilleton *Les Mystères de Montréal*.

HOTEL DU CANADA.

A partir du premier Novembre le propriétaire de ce magnifique Hôtel recevra des pensionnaires pour l'hiver, chambre et repas, ou repas seulement à des prix très modérés. Le menu de la table sera toujours aussi varié que pendant l'été et les pensionnaires auront tout le confort d'un hôtel de première classe.

Dernièrement on surprend le propriétaire d'un grand restaurant qui soupirait et se lamentait à la porte de son établissement. Quelques habitués qui en sortaient lui demandèrent le sujet de son chagrin.

— Ah ! messieurs, quatre personnes viennent de partir sans avoir payé un dîner somptueux qu'elles ont mangé.

— C'est malheureux, mais cela ne vaut pas la peine de tant vous désespérer.

— Ah ! répond le restaurateur d'un ton de profond chagrin, ce n'est pour moi que je suis désolé, je suis riche. Mais le garçon, messieurs, le garçon du salon privé, un père de famille et qui n'a que sa place pour vivre ! C'est lui qui aura à supporter la perte et non pas moi !

Et il tomba dans un fauteuil et fondit en larmes.

Hier, vers une heure, un garçon d'une dizaine d'années courait dans la rue St. Paul avec une telle vitesse, que chaque passant était convaincu qu'il allait chercher le docteur.

Un brave à la figure débonnaire, qui connaît la famille du drôle, l'arrête et lui dit :

— Y a-t-il un malade chez vous, mon petit Billy ?

— Non, mais il y aura quelqu'un de malade si vous ne lâchez tout de suite.

— Qu'est-ce à dire ?

— Me lâchez-vous si je vous l'explique ?

— Oui.

— Eh bien ! ce sera mon frère Robert, il sera à l'état de cadavre avant la nuit si je vais pas à la maison immédiatement. Voyez-vous, nous avons pour notre dîner des concombres, du maïs vert, des melons d'eau et des choux. Si je ne suis pas là pour sauver ma part, mon petit frère s'en fourrera tellement qu'avant la nuit il sera mort. Laissez-moi aller lui sauver la vie.

Rien de plus anodin que les pilules de certains médecins. Jugez-en.

La scène se passe encore à Sorrel. Un Esculape, ayant fabriqué sa grosse provision de pilules, les mit sur un grand plateau et les déposa dans la cour pour les faire sécher.

Une dinde, espoir de la basse-cour, passant par là, croyant que c'était autant de grains de blé, avala les pilules, jusqu'à la dernière.

Elle est aujourd'hui mieux portante que jamais !...